

FEMINISME.

XXI

Portant, M. l'éditeur, il conviendrait de terminer cette trop longue énumération de la vie d'homme... Mais il est toujours facile de commencer une œuvre que l'on croit volontiers légère...

XXIII

Mais l'auteur de Corine, femme du roi, marque bien la différence qui existe entre l'homme et la femme, comme celle de la morale...

Qu'on parle de toutes les femmes non mariées pas ou ne sont point mariées; et l'état du mariage est-il absolu...

XXV

Et quels sont donc alors, avec une semblable famille et un nom de la famille, les devoirs de l'homme comparés à ceux de la femme?

En effet, qu'est l'homme, et qui veut son amour? C'est un être à caractère de variabilité, de mobilité, de légèreté, de changement...

XXII

En effet, qu'est l'homme, et qui veut son amour? C'est un être à caractère de variabilité, de mobilité, de légèreté...

XXIV

Où, le rôle de la femme, même dans une société aussi mal faite que possible, est supérieur au rôle de l'homme, et il l'est plus encore quand la civilisation n'est qu'exceptionnellement qu'il s'agit d'un être...

Car c'est l'histoire de la vie de la femme, qui est l'histoire de la vie de la nation...

Car c'est l'histoire de la vie de la femme, qui est l'histoire de la vie de la nation...

Car c'est l'histoire de la vie de la femme, qui est l'histoire de la vie de la nation...

Car c'est l'histoire de la vie de la femme, qui est l'histoire de la vie de la nation...

Car c'est l'histoire de la vie de la femme, qui est l'histoire de la vie de la nation...

Car c'est l'histoire de la vie de la femme, qui est l'histoire de la vie de la nation...

nous reconnaissons qu'il remplit ses devoirs comme tel, avec tout l'honneur qu'on lui a pu donner...



LE NOUVEAU SHAH DE PERSE.

Mozaffar-ed-Din Shah, le successeur de Nasser-ed-Din, est âgé de 46 ans. Il jouit d'une bonne santé, est très actif et aime les exercices corporels.

Le père en avait-il qu'une forme, qu'un nom et qu'une destination? Et l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Par un dévouement à la famille, à la mère dévouée seule, au père aveuglé dont vous voulez être l'Antigone...

Car l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Et l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Et l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Où, le rôle de la femme, même dans une société aussi mal faite que possible, est supérieur au rôle de l'homme...

Mozaffar-ed-Din Shah, le successeur de Nasser-ed-Din, est âgé de 46 ans. Il jouit d'une bonne santé, est très actif et aime les exercices corporels.

Le père en avait-il qu'une forme, qu'un nom et qu'une destination? Et l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai...

Par un dévouement à la famille, à la mère dévouée seule, au père aveuglé dont vous voulez être l'Antigone...

Car l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Et l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Et l'amour est un penchant de l'âme vers le bien, le bien et le vrai, pour ne pas dire un orgueil ou une passion...

Où, le rôle de la femme, même dans une société aussi mal faite que possible, est supérieur au rôle de l'homme...

ans dire que les Anglais feront tous leurs efforts pour l'attirer à eux, sans grande chance de succès, du reste.

BAB ET BABYS.

Ne dirait-on pas qu'il s'agit d'enfants que ce doux nom de baby? L'assassinat du Shah a fait apparaître à plusieurs, pour la première fois, le nom de cette secte nouvelle née en Perse vers 1843...

Le Bab fut conduit avec le disciple dans la ville et tous deux furent suspendus par une corde... C'est une véritable religion que le babisme, et la dernière en date.

Le Bab fut conduit avec le disciple dans la ville et tous deux furent suspendus par une corde... C'est une véritable religion que le babisme, et la dernière en date.

Le Bab fut conduit avec le disciple dans la ville et tous deux furent suspendus par une corde... C'est une véritable religion que le babisme, et la dernière en date.

Le Bab fut conduit avec le disciple dans la ville et tous deux furent suspendus par une corde... C'est une véritable religion que le babisme, et la dernière en date.

Le Bab fut conduit avec le disciple dans la ville et tous deux furent suspendus par une corde... C'est une véritable religion que le babisme, et la dernière en date.

tion entre la créature et Dieu, et on l'appela « l'Altesse sublime ». C'est sous le surnom de Nohketh qu'il est resté personnellement désigné en Perse, mais ses successeurs ont continué à porter le titre de Bab et à se dire l'émanation directe de Dieu, son Verbe.

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Le babisme, qui prêchait la doctrine de la soumission à Dieu, s'est répandu avec une rapidité étonnante. Il y avait une cinquantaine d'années que le babisme existait en Perse, mais c'est seulement depuis quelques années qu'il a commencé à se répandre en Europe...

Vraiment, cette religion de pure philosophie en théorie, de pure fanatisme en pratique, est une des curiosités du dix-neuvième siècle qui pourtant a vu tant de choses extraordinaires.

Petits Mémoires du Temps.

LA PREMIÈRE

Roman d'un Jeune Homme Pauvre

(22 NOVEMBRE 1858)

Vingt-deux novembre 1858. Il y a de cela trente-huit ans, simplement, le Vaudeville était en fête; c'était la première représentation du Roman d'un jeune homme pauvre, que l'Odéon à Paris, a repris dernièrement.

Le livre d'on il avait tiré sa pièce avait paru, dix-huit mois auparavant, et avait eu un grand succès de librairie; on lisait et on relisait les chapitres, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases...

Le livre d'on il avait tiré sa pièce avait paru, dix-huit mois auparavant, et avait eu un grand succès de librairie; on lisait et on relisait les chapitres, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases...

Le livre d'on il avait tiré sa pièce avait paru, dix-huit mois auparavant, et avait eu un grand succès de librairie; on lisait et on relisait les chapitres, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases...

Le livre d'on il avait tiré sa pièce avait paru, dix-huit mois auparavant, et avait eu un grand succès de librairie; on lisait et on relisait les chapitres, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases...

Le livre d'on il avait tiré sa pièce avait paru, dix-huit mois auparavant, et avait eu un grand succès de librairie; on lisait et on relisait les chapitres, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases...

Le livre d'on il avait tiré sa pièce avait paru, dix-huit mois auparavant, et avait eu un grand succès de librairie; on lisait et on relisait les chapitres, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases, les pages, les lignes, les vers, les paroles, les phrases...

prêt d'un entrain, d'une gaieté inouïe sur les planches, l'air épais et triste alors qu'il les avait devant une nature singulière dont la vie semblait envier alors que s'allumait la rampe, pour s'éteindre avec elle. Le vieux corsaire, Laroque, c'était l'artiste d'un naturel parfait; vu comme jeune ligneur, long comme un cornes-pain, excellent dans tous ses rôles, qu'il jouait avec beaucoup d'art, bien que sa nature personnelle le dominât au point de lui interdire les transformations. Le jeune Chamont, un comédien curieux, fin, intelligent, faisant beaucoup de jeu, de moyens—ainsi que Samson, de la Comédie-Française—jouait le rôle du célèbre notaire Lafontaine; les rôles accessoires complétaient un admirable ensemble.

Du côté des femmes, la distribution n'était pas sans intérêt; l'héroïne, Marguerite Laroque, ce fut Jeanne Essler—vous souvenez l'encre de Jeanne Essler qui, pendant plus de vingt ans, a fait les beaux jours du boulevard de Paris—comme dienne inégale, à la direction héritée, mais pleine d'action et de flamme, ruisselant de passion, portant, en elle, un foyer toujours allumé; qui mourut de consommation et d'ennui, alors qu'elle dut quitter la scène et renouer un théâtre... Mme Laroque, la vieille croque si aimable, si bonne, si sûrement romanesque, mais tous les jours comme un rêve, pour qui le jour comme on ne connaît pas l'histoire, jouée par Mme Guillemin, une diuque incomparable, une comédienne exquise qui, toute sa vie, reste timide et tremblante, prête à rendre la fuite des jours de première, ne retrouvait son sang-froid que lorsqu'elle était en scène; par qui, un cheval du trompette, qui ne restait immobile et calme que lorsqu'il entendait son canon... Mlle Héloïse, l'institutrice déclassée, et Mme Aubry, la cousine saint-marcel et sottie, c'était Mme Lucien-Marc, qui, je crois, suivit encore, et Mme Cayot—la marraine du Céline Moutan, et un peu sa mère adoptive, qui jouait pauvre comédienne qui mourut, il y a quelques années, de mort tragique, dans le naufrage de ce bateau qui perit corps et biens, engloutissant une troupe de comédiens qui allaient en représentation à la Nouvelle-Orléans. Enfin, le petit rôle charmant, bien que tout épique, de Christine Ouyade, avait été distribué à une toute jeune fille, jolie comme un soleil, pour qui cette expression populairissime, « mais idiot », et que je n'ai pas inventée! — blonde comme les blés, avec des yeux de saphir bleu pâle, un teint de rose, un bouche de corail rose, des mains et des pieds d'ébène, fine et charmante à faire rêver le Paradis tout entier, une belle jeune comédienne au soldat de l'île Martrice; Mlle Blanche, avec ce qu'elle était, on l'appelait Blanchette.

Le 22 novembre 1858, on était, néanmoins, en grande agitation au théâtre du Vaudeville de la place de la Bourse; cette salle bizarre, de forme presque ronde, comme un puits, et tellement en hauteur, qu'on disait, plaisamment, que cet spectacle qui se serait laissé choir du ciel, au premier acte, ne serait pas tombé dans l'orchestre, avec le dévouement. Oh, ce soir-là, c'était pas une première ordinaire, et des larmes, tout le monde était à son poste.

Sur la scène, un homme jeune, presque un jeune homme, à trentecinq ans, à figure très distinguée, grand, mince, élégant, la figure pâle, un peu triste, l'air distingué, le nez un peu cambré par une barbe blonde soyeuse, la bouche fine, les yeux bien clairs, les cheveux relevés sur un front large et lisse, aux tempes deuilées, les cheveux relevés sur un front large et lisse, aux tempes deuilées, les cheveux relevés sur un front large et lisse, aux tempes deuilées...

Le directeur M. Vaudeville était, alors, un certain marquis de Beaufort, ancien garde du corps, homme d'esprit, de grande tenue, très bien élevé, fini de théâtre, qu'il entendait d'instinct, comme un homme de théâtre. L'ancien fut rapide, la pièce jouée d'enthousiasme, avec un plus vite, mis en répétitions, avec les meilleurs artistes du théâtre, Lafontaine en tête; l'auteur, faisait partie avec le roi en retourne, et les meilleurs acteurs dans son jeu... Maxime Odiot, « le jeune homme pauvre », c'était Lafontaine, naturellement; il avait bien joué, et cette création qu'on lui reprochait, il s'en était défendu, comme un héros, comme un héros, comme un héros...

Le directeur M. Vaudeville était, alors, un certain marquis de Beaufort, ancien garde du corps, homme d'esprit, de grande tenue, très bien élevé, fini de théâtre, qu'il entendait d'instinct, comme un homme de théâtre. L'ancien fut rapide, la pièce jouée d'enthousiasme, avec un plus vite, mis en répétitions, avec les meilleurs artistes du théâtre, Lafontaine en tête; l'auteur, faisait partie avec le roi en retourne, et les meilleurs acteurs dans son jeu... Maxime Odiot, « le jeune homme pauvre », c'était Lafontaine, naturellement; il avait bien joué, et cette création qu'on lui reprochait, il s'en était défendu, comme un héros, comme un héros, comme un héros...

Le directeur M. Vaudeville était, alors, un certain marquis de Beaufort, ancien garde du corps, homme d'esprit, de grande tenue, très bien élevé, fini de théâtre, qu'il entendait d'instinct, comme un homme de théâtre. L'ancien fut rapide, la pièce jouée d'enthousiasme, avec un plus vite, mis en répétitions, avec les meilleurs artistes du théâtre, Lafontaine en tête; l'auteur, faisait partie avec le roi en retourne, et les meilleurs acteurs dans son jeu... Maxime Odiot, « le jeune homme pauvre », c'était Lafontaine, naturellement; il avait bien joué, et cette création qu'on lui reprochait, il s'en était défendu, comme un héros, comme un héros, comme un héros...

Le directeur M. Vaudeville était, alors, un certain marquis de Beaufort, ancien garde du corps, homme d'esprit, de grande tenue, très bien élevé, fini de théâtre, qu'il entendait d'instinct, comme un homme de théâtre. L'ancien fut rapide, la pièce jouée d'enthousiasme, avec un plus vite, mis en répétitions, avec les meilleurs artistes du théâtre, Lafontaine en tête; l'auteur, faisait partie avec le roi en retourne, et les meilleurs acteurs dans son jeu... Maxime Odiot, « le jeune homme pauvre », c'était Lafontaine, naturellement; il avait bien joué, et cette création qu'on lui reprochait, il s'en était défendu, comme un héros, comme un héros, comme un héros...

FEUILLETON.

MARIAGE DU CŒUR.

I

À peine quitté d'une série de visites faites avec sa jeune belle-nrière, Marcelle Vernon, la fille du banquier si connu se tint seule dans sa chambre et, s'installant près de la fenêtre au store d'azur, commença un ouvrage de minutieuse broderie.

II

« Riche et belle, Marcelle avait déjà rencontré bon nombre de jeunes gens titrés qui n'auraient pas préféré au plaisir de dorer davantage avec un respectable docteur le champ de leurs blasons. Mais elle les avait repoussés. Et son père ne comprenant rien à ses continus refus, allait jusqu'à s'en irriter.

III

« Il y avait une raison dans la décision de Marcelle. Très-observatrice, elle avait reconnu que toujours les plus épris sont ceux qui le paraissent le moins, — que le véritable amour est timide, — et parmi ceux qu'elle avait remarqués, un seul lui semblait sérieux.

IV

« Les plus éloquentes maisons de banque sont quelquefois les plus vaines; leur façade brillante cache les spéculations hasardeuses; celle de Philippe Vernon crochait dans un « krach » épouvantable.

de son père, que les invités dédaignaient un peu.

Un dimanche, au foyer du Théâtre-Français, où elle se trouvait avec M. Vernon, elle avait rencontré Edouard Fortin. Celui-ci était venu là avec sa mère. Il la leur presenta.

C'était une ancienne ouvrière, qui avait été son fils à force de travail et d'énergie; elle n'avait abandonné son labeur que pour céder aux supplications de son enfant, maintenant bien rémunéré par la banque Vernon.

En les quittant, après avoir serré les mains de la brave femme, Marcelle songea et se dit: — C'est là son père.

Et, de son père, elle pensa à la donc intime dont jouissent les simples, ceux qui ont le droit d'être fiers et qui peuvent s'enorgueillir d'être pauvre; aussi quand, plus tard, son père lui reparla d'un projet d'avenir, à la question: — Enfin, personne ne te plaît donc? — Si, répondit-elle, j'aime Edouard Fortin.

Ce fut comme si la foudre avait frappé M. Vernon; furieux, il menaçait sa fille de châtier Edouard.

Marcelle pleura. Elle pleura sur son jeune amour détruit. Oh! plus que jamais elle aurait voulu quitter ce monde menteur pour suivre celui qu'elle aimait!

Mais ni ses larmes, ni ses prières ne firent son père.

A la fin, elle se résigna. Le côté dit-elle, Edouard ne sera plus rien pour moi; mais je n'en épouserai jamais un autre!

A continuer.

A continuer.